

seront accomplis. Nous irons en France, à Paris. Mais à Paris, que ferons-nous ?

—Nous vivrons comme ta grande fortune nous permet de vivre. Nous aurons un hôtel dans le plus beau quartier de la ville. Nous achèterons une galerie de tableaux, des chevaux, des voitures, nous irons au spectacle, nous recevrons beaucoup de monde.

—Mais bientôt nous serons las tous deux de cette vie d'agitation incessante et stérile.

—Jamais !

—Il me manquera, à moi, le travail, l'activité.

—Tu veux donc travailler encore ?

—Oui, toujours.

—A quoi bon, puisque tu es déjà trop riche ?

—Ce n'est pas pour l'argent, mais le travail, vois-tu, c'est ma vie.

Mary regarda son père en souriant et dit :

—Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, je connais un moyen de tout concilier.

—Lequel ?

—Qu'est-ce qui t'empêche de vendre ton usine ici, et d'en monter en France une autre toute pareille ? C'est une idée, cela, hein, père ? et une fameuse ! Tu es le plus grand mécanicien et l'un des premiers inventeurs des Etats-Unis. Le nom de Paul Harmant est célèbre. Je voudrais te voir prendre dans ton pays natal une position pareille. Ta renommée te suivra là-bas, et tu seras bientôt en France aussi célèbre qu'en Amérique. C'est une gloire que tu dois envier, et que j'envie pour toi, moi, ta fille.

L

Jacques Garaud écoutait, les sourcils froncés. Mary continua :

—Tu installeras en France une usine magnifique, aussi grande que celle de New-York. Tu exploiteras ta nouvelle invention des freins instantanés pour les chemins de fer. Elle fera fureur, attirera sur toi l'attention du gouvernement. Tu seras décoré et cela me rendra bien joyeuse et bien fière ! Voyons, c'est décidé, n'est-ce pas ? Le temps de vendre, ce qui sera vite fait, puisque tu as déjà des offres, et nous partons ! Dans huit jours au plus tard je serai prête. Vous viendrez avec nous, cousin Ovide. Vous aurez encore des dessinateurs, des mécaniciens et une foule d'ouvriers sous vos ordres.

—Nous verrons... nous verrons, petite cousine, répondit Ovide en ricanant.

Un éclair d'impatience passa dans les prunelles de Mary.

—A votre aise ! répéta-t-elle d'un ton sec. Je vois à votre air que vous allez mettre tout en œuvre pour empêcher mon père de faire ce que je désire, et cependant, malgré vous, cela se fera. Je veux aller en France. L'air de la France est nécessaire à ma vie, et si mon père refusait de m'y conduire, je mourrais ! Vous voyez bien qu'il ne refusera pas. Nous partirons dans une semaine !

Et la jeune fille, énervée par la contradiction, quitta vivement la salle à manger pour laisser couler sans contrainte les larmes qui montaient à ses yeux. Le faux Paul Harmant resta seul avec Ovide.

—As-tu l'intention d'obéir à ce caprice insensé ? demanda ce dernier.

—Et le moyen de n'y pas obéir ? Tu as bien entendu... Elle tomberait malade... Elle mourrait.

—Alors nous partirons dans huit jours ?

—Oui.

Ovide haussa les épaules.

—Oh ! père inepte ! s'écria-t-il : ta fille peut se vanter de te conduire par le bout du nez ! Elle te dirait d'aller te noyer que tu irais.

—Mais Mary a raison, répliqua Jacques. Pourquoi n'installerais-je pas une usine près de Paris ? Pourquoi ne ferais-je pas profiter mon pays de mes inventions, de ma fortune ? Je suis dans la force de l'âge et ma carrière est loin d'être finie. Je veux travailler encore, travailler pour ma fille qui est toute ma joie, toute ma famille.

—Ce que tu dis là est gracieux pour moi ! s'écria Ovide d'un ton bourru.

Jacques Garaud, sans l'écouter, poursuivit :

—Décidément Mary a raison. J'ai assez fait pour l'Amérique. A mon pays natal maintenant les résultats de mes veilles et de mes recherches. Nous irons en France. Davidson m'a proposé un

acquéreur sérieux. Je vais le trouver, céder l'usine pour le prix qu'on m'en offre et me préparer au départ.

—J'aurais à te parler, cousin, dit brusquement Ovide. Viens dans ton cabinet.

—Remettons les affaires commerciales à demain, je te prie.

—Il ne s'agit point d'affaires commerciales.

—De quoi donc, alors ?

—D'affaires de famille.

—Eh ! bien, parle.

—Non, pas ici.

—Pourquoi ?

—Parce que ce que j'ai à te dire ne doit être entendu de personne, fit Ovide en baissant la voix. Dans cette pièce des domestiques entre à l'improviste et ils ont des oreilles, les domestiques.

(La suite au prochain numéro.)

LA TOILETTE

PERSONNE ne conteste que la toilette chez la femme joue un grand rôle dans la société moderne. Il semblerait tout d'abord, en parcourant les promenades, que chacune jouit d'une grande aisance dans son intérieur. Rien ne manque à la toilette d'une jeune fille, celle-là se pare avec élégance, avec luxe même. Quant aux jeunes femmes, elles tiennent souvent à avoir du cachet, à se faire remarquer par leur distinction dans la manière de porter une toilette. C'est fort bien, assurément, de savoir bien porter sa toilette ; mais ce que nous condamnons, c'est que cette toilette soit au-dessus des moyens de celle qui la porte. Et, comme nous vivons à une époque où l'on aime beaucoup à se mettre en relief partout et pour tous, il s'en suit qu'un désordre d'esprit conduit fatalement et presque toujours vers des actes coupables et souvent bien difficiles à réparer.

Telle jeune fille aime la toilette ; elle croit attirer les regards de celui-ci ou de celui-là. "Elle a du succès," dit-on ; ses amies la félicitent et l'imitent, naturellement. Suivez-la jusqu'à sa demeure. Vous pensez que ses parents vivent dans l'aisance et qu'ils peuvent l'habiller avec avantage. Mais non ; la maison est plus que modeste et ceux qui l'occupent aussi. Souvent le pain manque dans cet intérieur, mais mademoiselle a de beaux habits qui lui facilitera peut-être un beau mariage !

Telles sont, malheureusement, à cet endroit, les idées des parents. Ils s'abusent singulièrement. Une jeune fille de cette catégorie dépense le produit de sa semaine en toilette et ne donne rien à ses parents qui ont peine à vivre. C'est une satisfaction d'amour-propre, d'orgueil mal placé, et ce défaut, même ce vice, est si répandu, aujourd'hui dans la société, qu'il compromet sérieusement l'avenir de la jeunesse.

Pour la jeune femme, ce goût de la toilette est un acte coupable, car il peut la conduire fatalement à une sorte d'indifférence pour ce qui doit lui être le plus sacré, le beau rôle d'une tendre mère. On voit constamment de nos jours de très jeunes enfants presque abandonnés à des mains étrangères, parce que leur excellente mère à l'esprit beaucoup plus occupé de sa toilette que des soins qu'elle a à donner à ses enfants.

La toilette doit consister dans l'excessive propreté des vêtements et dans leurs formes simples, unies. Est-il besoin à la jeunesse de tant de luxe lorsque la nature seule suffit à sa parure ? Ah ! croyez-nous, abandonnez ce vif désir de plaire par la toilette quand il y a chez la femme tant de vertus naturellement bonnes, tant de dons précieux qui la font bien autrement rechercher que les colifichets et les robes les mieux garnies. La simplicité chez la jeune fille, chez la jeune femme, ne veut pas dire manque d'intelligence, d'esprit ; mais bien au contraire, indique sa modestie, ses vertus et le beau rôle qu'elle devra jouer dans la société : fille soumise, aimable épouse et tendre mère. ZÉLIE.

Sur la rue Saint-Jacques :

—Eh bien ! cher ami, où en es-tu avec ta belle-mère ?... Etes-vous toujours sur le pied de guerre ?

—Ne m'en parle pas... Elle a mis le brouille dans toute la maison... jusqu'aux œufs qui, maintenant, sont toujours brouillés, et je ne les aime qu'à la coque !...

LA DURÉE DE L'AMOUR

(TRADUIT DE L'ALLEMAND)



AIME, aime aussi longtemps que tu peux aimer ! aime aussi longtemps qu'il t'est permis d'aimer ! Elle approche, elle approche l'heure où, debout, au milieu des tombeaux, tu verseras des pleurs !

Que dans ton cœur toujours ardent, le feu de l'amour jamais ne s'éteigne ; que toujours l'amour y vive, que toujours il l'embrasse aussi longtemps qu'un cœur aimant battra à l'unisson près du tien.

A celui qui t'ouvre son âme, oh ! fais pour celui-là tout ce que tu sais pour lui plaire ; de toute heure fais-lui une heure joyeuse ; ne lui donne jamais une heure sombre.

Surveille avec soin ta langue, une parole méchante est si vite prononcée ! "Mon Dieu ! je n'avais pas d'intention mauvaise !" l'autre, cependant, s'éloigne en pleurant.

Alors tu t'agenouilleras au bord de la fosse et tu baisseras tes yeux voilés de larmes sur l'herbe humide et longue du cimetière ;—jamais plus il ne le verront, cet autre !

Et toi, tu lui diras : "Oh ! regarde-moi ici-bas, moi qui pleure sur ta tombe ! je t'ai affligé, pardonne-moi ! Mon Dieu ! Mon intention n'était pas méchante."

Mais lui, il ne te voit plus, il ne t'entend plus ; il ne vient plus pour que tu lui fasses un joli accueil ; jamais plus la bouche dont tu reçus les baisers ne te dira : "Je t'ai pardonné depuis longtemps."

C'est ce qu'il a fait : Il y a longtemps qu'il te pardonne, mais que de larmes sont tombées, brûlantes, sur toi et ton amère parole ! Mais silence !—lui repose, il est arrivé au but !

FREILIGRATH.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

L'usage des salades, au point de vue hygiénique, est des plus favorables à la conservation de la santé.

Les radis et autres légumes potagers, que l'on mange crus avec du sel, sont également très utiles et favorisent particulièrement la digestion des viandes. Les personnes disposées à l'obésité feront bien de ne pas abuser des salades trop huileuses, par la raison bien simple qu'une salade grasse est généralement indiquée aux sujet amaigris par la maladie.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No. 83.—FANTAISIE A COMPLÉTER.

Un jour une glace XXXXXX
Lui fit voir ses traits XXXXXXXX :
Ah ! quelle horreur ! s'écria-X-XXXX !
Comme les miroirs sont XXXXXXX !

No. 84.—LOGOGRIPE

Ce pauvre animal, comment peut-il se faire qu'en lui coupant la queue il devienne sa mère ? Entier, nous le mangeons, et ô prodige étrange, quand on en a mangé la moitié, le malheureux nous mange.

No. 85.—ENIGME

Grossier ou fort poli, jamais une coquette
Ne voudrait point, sans moi, faire aucune toilette.

SOLUTIONS :

No. 80.—La lettre M.

No. 81.—Le père est âgé de 80 ans et le fils de 20 ans.

No. 82.

BLANCS.	NOIRS
1 F 6e D	1 R pr T
2 D 7e T R, échec et mat.	

Si : 1 P 7e D, échec

2 C (1er FR) pr P, échec et mat.

ONT DEVINE :

Problèmes.—Louis Lévêque, Hull ; Mlle Eugénie Cinq-Mars, J. A. G., F. J. Audet, Mlle Eugénie Cinq-Mars, Montréal.

Rébus.—Mlle Denise Bourque, village St-Gabriel ; A. D., St-Hyacinthe ; Georges S. Laperrrière, St-Léon ; Ls. Lévêque, Hull ; Ovide Leclerc, G. Guibault, Philippe Tournel, Dame Odilon Delisle, Joseph Guillaume, Québec ; Arthur Lachance, Médéric Boucher, F. J. Audet, N. Legault, J. A. G., Mlle Eugénie Cinq-Mars, Ernest Denis, Montréal ; Jos. V., St-Jean Chrysostôme ; Alex. Lavoie, H. Lizotte, F.-X. L'Heureux, Québec.